

de sacs à farine, tuyaux d'arrosage, tentures, voilures de navires. On peut ranger dans cette classe une foule d'articles spéciaux colorés : deniums, gingham. Cette fabrication est toute spéciale et s'exécute dans un nombre restreint d'usines.

Les six classes précédemment citées sont, pour ainsi dire, des articles courants et forment environ 95 0/0 de la production totale. Les deux classes de produits ci-dessous ne sont encore que peu développées en égard à la concurrence qu'elles ont à subir, la première de la part de l'Angleterre et la seconde de la part de la France, mais elles sont actuellement en voie d'acquérir une certaine importance qui les rendra à même de défrayer bientôt le marché international.

70 La 70 classe comprend tous les articles tricotés, tels que chaussettes, gants, châles, sweaters, tricots, dentelles, etc.

80 Les étoffes légères et de fantaisie employées pour robes "dress-goods," rideaux, linge de table, etc.

Les exportations de cotonnades des Etats-Unis se sont élevées de mai 1895 à mai 1896 à un total de 191,912,015 yards d'étoffe représentant une valeur totale de 11,175,000 dollars. On constate une légère augmentation sur l'année 1894-95 où l'exportation totale atteignait seulement 167,703,823 yards, valant 9 millions 578,806 doll. La proportion des étoffes non colorées et non blanchies est à peu près les 2/3.

L'article principal de cette exportation est l'étoffe connue sous le nom de "drills," quelquefois de "sheetings" expédiée à destination de la Chine et de l'Afrique où elle forme la base de l'habillement. Sa largeur moyenne est de 90 centimètres à 1 mètre, les numéros de filés employés sont de 30 à 40. La longueur des pièces est de 37 yards et de demi. Cet article est très bien fabriqué en Amérique, quoique à moins bon marché qu'en Angleterre. Les "drills" américains ne sont jamais chargés; ils ne perdent jamais plus de 5 0/0 au lavage, tandis que les étoffes d'exportation anglaise perdent quelquefois jusqu'au tiers de leur poids. L'exportation des produits américains a augmenté d'une manière sensible et, s'il faut en croire un article du journal *Fibre and Fabric*, en date du 2 juillet, ils feraient en Afrique une sérieuse concurrence aux marchandises anglaises sur la côte orientale d'Afrique. Voici le texte de cet article :

"Il paraît que le gouvernement anglais paye généralement les troupes indigènes et les ouvriers

employés à la construction de la voie ferrée de Membosa au lac Victoria avec des "drills" et des sheetings de fabrication américaine, ceux-ci étant seuls acceptés par les noirs dont ils forment la monnaie courante : tous les essais faits pour introduire les marques anglaises ont rencontré une résistance énergique de la part des ouvriers qui se refusent à travailler si on ne les rétribue en marchandises américaines. Aussi, quelques usines de Bombay se sont mis, croit-on, à imiter les marques des Etats-Unis pour se créer des débouchés dans le pays."

De très belles qualités de shirtings faites avec du coton de premier choix sont exportées en Europe et même en Angleterre.

L'exportation totale de l'année 1895-96 s'est répartie comme suit :

	Yards
Angleterre.....	6,855,671
Allemagne.....	1,953,937
France.....	154,956
Autres parties de l'Europe.....	17,143,050
Canada.....	6,746,958
Mexique.....	10,794,445
Amérique centrale.....	217,324
Puerto-Rico.....	416,772
Saint Domingue.....	1,952,514
Bermudes.....	12,176,524
Argentine.....	2,284,586
Brésil.....	11,530,873
Colombie.....	6,668,135
Autres parties de l'Amérique.....	25,624,196
Chine.....	57,415,319
Australie.....	732,655
Indes.....	2,174,436
Asie.....	4,904,637
Afrique.....	12,545,493
Autres.....	7,832,295
Total.....	191,912,015

Les importations d'étoffes de coton aux Etats-Unis se sont élevées, de mai 1895 à mai 1896, à 41,337,944 yards d'étoffe représentant une valeur totale de \$4,871,456, il y a une diminution assez forte sur l'année 1894-95 qui se classait avec 44,676,734 yards d'une valeur totale de \$5,284,374. La presque totalité de ces tissus, environ 98½ p. c., sont teints et blanchis. L'Angleterre est le principal importateur, après vient la France.

A part les étoffes proprement dites, les Etats-Unis sont encore tributaires de l'Europe annuellement pour une trentaine de millions de dollars d'articles fabriqués avec du coton. Les dentelles, broderies, notamment, sont très importantes : 12

millions de dollars ; la Suisse est le principal importateur de ces articles ; les articles tricotés d'Angleterre, chaussettes, gants, 6 millions et demi ; les filés très fins et les fils à coudre, pour 6 millions également ; des articles d'habillement confectionnés, 3 millions.

Dans cette seconde classe d'articles l'Angleterre et l'Allemagne importent 9 millions annuellement, la Suisse et la France 5 millions environ, la Belgique 2 millions.

La Nouvelle-Angleterre et plus spécialement le Massachusetts furent, aux Etats-Unis, le berceau de l'industrie cotonnière ; mais ils ont aujourd'hui un dangereux rival dans les Etats du Sud-Est, principalement la Georgie, la Caroline, la Floride, l'Alabama et la Louisiane.

Les Etats-Unis ont, aujourd'hui, deux centres de production cotonnière : dans le Nord, le Massachusetts (Lowell, Lawrence) ; dans le Sud, les deux Carolines (Charleston, Atlanta).

La fabrication des étoffes de coton n'a guère commencé à prendre quelque importance dans le Sud que dans les vingt dernières années : l'une des premières usines qui y fut établie est celle connue sous le nom de Eagle & Phenix Cotton Mills Co, fondée à Columbus (Georgie) ; c'était alors l'établissement industriel le plus important de la région, il employait 3,000 ouvriers et consommait annuellement 45,000 balles de coton.

Depuis cette époque, l'industrie s'est développée très rapidement. En décembre 1894, la ville de Charleston comptait, à elle seule, 293 usines travaillant le coton : le personnel employé se montait à 6,747 ouvriers ; le capital engagé atteignait 12 millions de dollars. La Caroline du Nord, la Georgie et la Caroline du Sud sont aujourd'hui florissantes. La plupart des usines cotonnières établies dans cette région sont actionnées par une force hydraulique : une grande partie de cette force est encore inemployée, principalement dans le long circuit de terre allant de la Virginie du Sud jusque dans l'Alabama. Toute la force hydraulique employée aujourd'hui dans la Nouvelle-Angleterre n'égale pas celle que l'on pourrait mettre en action dans le seul Etat de la Caroline du Sud. L'extrême bon marché de cette force constitue l'un des principaux avantages du Sud : l'on en jugera par les chiffres suivants : une force de 1 million de chevaux-vapeur produite hydrauliquement dans la Caroline actionne 30,000 broches à un